



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - VI

Résistance

Ce qui demeure n'est pas toujours ce qui avait été prévu.

Une peinture ne se construit pas seulement avec ce qui sera vu.
Elle se construit aussi avec ce qui acceptera de disparaître pour continuer d'agir autrement.
À chaque séance, le tableau atteint déjà une forme de cohérence.

Il pourrait parfois s'arrêter là. Il tient. Il existe. Il est déjà une peinture.
Pourtant, il arrive souvent qu'une nécessité plus profonde impose de reprendre le travail.
Non pour corriger ce qui serait devenu faux. Non pour améliorer ce qui serait simplement insuffisant.
Mais pour accepter de remettre en jeu un équilibre déjà trouvé.
C'est là que commence la résistance.
Elle ne réside pas dans l'attachement à ce qui a été peint. Elle réside dans l'acceptation de le mettre en péril,
sans savoir si le tableau qui naîtra ensuite sera plus juste.

Certaines peintures, rarement, s'arrêtent après une seule séance.
D'autres demandent plusieurs reprises.
Parfois, la deuxième reprise est déjà de trop.
On sait alors qu'on a failli.
Il n'existe aucune règle.
Car un état du réel peut parfois porter une vérité qu'aucun état transfiguré n'atteindra.
Et, à l'inverse, une peinture peut demander de traverser plusieurs ruptures avant de trouver sa nécessité.
La résistance n'est donc pas ce qui empêche le changement.
Elle est ce qui rend le changement possible.



Vagues souvenirs maritimes
huile sur papier, 50 x 33 cm,
2026

Chaque séance est déjà une peinture

Après chaque séance, le tableau possède, dans la plupart des cas, déjà une cohérence qui lui est propre.

Il pourrait parfois s'arrêter là.

Le sujet existe.

La composition tient.

Les rapports de lumière, de couleur et d'espace commencent déjà à former un ensemble autonome.

À ce moment-là, parfois, rien n'oblige à poursuivre.

La peinture est déjà une peinture.

Pourtant, il arrive souvent qu'une nécessité apparaisse.

Elle ne répond pas à une insatisfaction.

Elle ne cherche pas davantage de virtuosité.

Elle naît du sentiment, parfois diffus, parfois évident, que le tableau n'a pas encore révélé tout ce dont il est capable.

Alors une nouvelle séance commence.
Non pour ajouter.

Mais pour remettre en jeu ce qui semblait déjà tenir.

Ce passage n'est jamais garanti.

Certains états du réel demeurent plus justes que les états transfigurés qui leur succèdent.

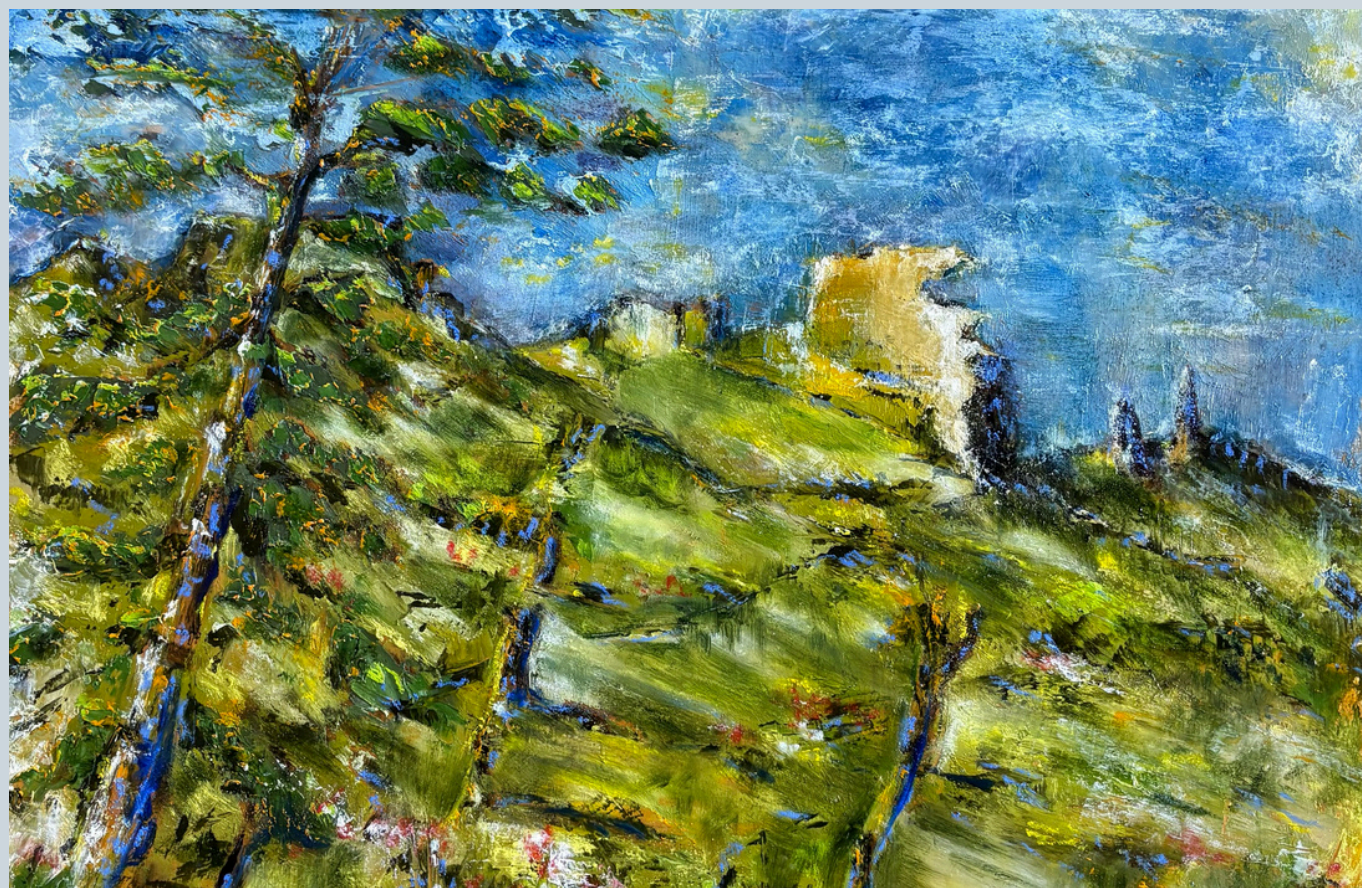
D'autres, au contraire, ne trouvent leur véritable présence qu'après plusieurs reprises.

Il n'existe aucune hiérarchie entre ces chemins.

Chaque séance constitue une possibilité entière.

La suivante ne vaut que si une nécessité véritable la rend indispensable.

Chaleur estivale, huile sur papier, 65 x 50 cm, 2026



L'anticipation de l'instant

Reprendre une peinture ne consiste pas à appliquer un projet décidé à l'avance.

Chaque nouvelle séance s'ouvre dans un état d'incertitude.

Je sais qu'une partie de ce que je vais peindre disparaîtra. Je ne sais pas encore laquelle.

Chaque couche est pourtant travaillée avec la même attention. Elle n'est jamais un simple passage.

Elle est déjà une décision picturale.

Une décision qui ne demande pas à demeurer visible pour continuer d'agir.

L'anticipation est une anticipation de l'instant.



Iris jaunes au bleu de Chefchaouen,
huile sur toile, 61 x 50 cm, 2026

Elle ne porte pas sur une image finale.

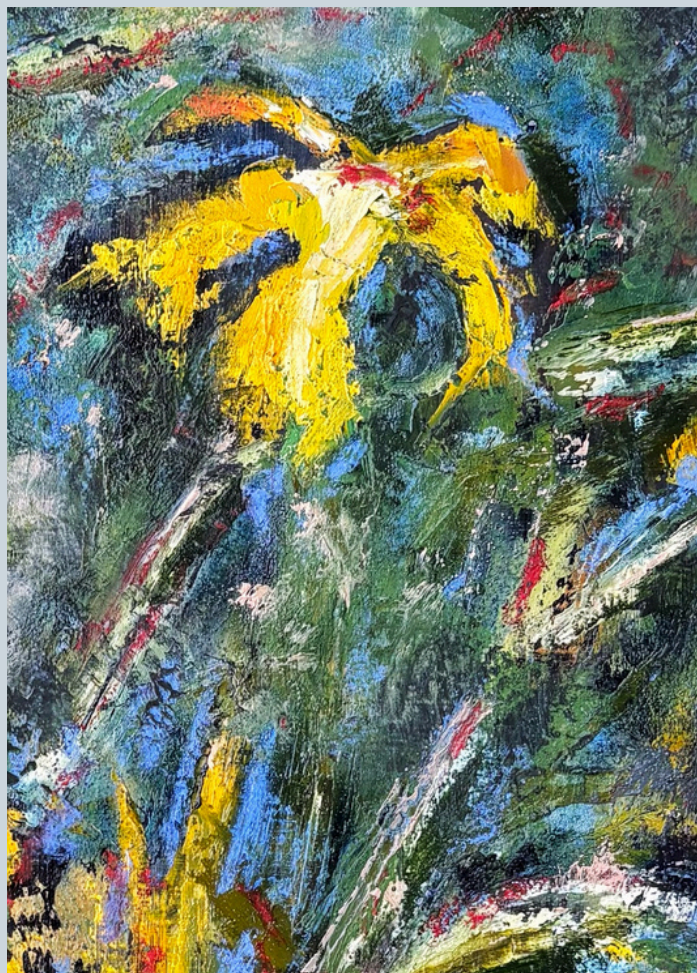
Elle accompagne ce qui est en train d'apparaître.

À mesure que la peinture avance, certaines couleurs disparaissent, d'autres demeurent, d'autres encore réapparaissent sous la forme d'une transparence, d'une vibration ou d'un équilibre devenu presque imperceptible.

Le spectateur ne les distinguera plus, c'est certain.

Pourtant, elles continueront d'agir, comme une rivière devenue souterraine dont le cours continue de façonner le paysage.

Le tableau est ainsi constitué de décisions qui échappent désormais au regard, mais qui continuent d'infuser sous la matière visible.



Iris jaunes au bleu de Chefchaouen, *détail*

La nécessité de la rupture

À mesure que le tableau avance, certains équilibres deviennent convaincants.

La lumière trouve sa place. Les rapports entre les formes s'organisent. Le regard circule. Tout semble peu à peu tenir.

C'est précisément à cet endroit que surgit le risque.

Une peinture qui satisfait trop rapidement peut aussi cesser de chercher.

Elle devient sage. Elle devient correcte. Elle devient prévisible.

Alors, une nouvelle intervention peut devenir nécessaire.

Non pour effacer ce qui précède. Non pour produire un effet. Mais pour remettre le tableau en mouvement. Chaque nouvelle couche accepte de perdre une réussite locale afin d'ouvrir une possibilité plus profonde.

Ce passage demeure toujours incertain.



Parfois, la rupture révèle ce que la peinture portait déjà sans encore le montrer.

Parfois, au contraire, elle conduit au trop.

Le mieux devient alors l'ennemi du bien.

Il faut savoir s'arrêter.

Comme il faut parfois accepter de reprendre.

La justesse ne réside ni dans la conservation, ni dans la rupture. Elle naît de la nécessité qui les rend, l'une comme l'autre, possibles.

Pommier en Feu,
huile sur papier, 65 x 50 cm, 2026

PRATIQUES D'ATELIER

Couches successives, alternances des propriétés de la peinture à l'huile

Les couches successives ne sont pas seulement une manière de construire la matière.

Elles permettent à la peinture de conserver la mémoire de son élaboration.

J'utilise alternativement médiums maigres et médiums gras, glacis, vélatures, empâtements ou reprises plus opaques, non pour appliquer une méthode immuable, mais parce que chaque état du tableau appelle une réponse différente.

Certaines couches seront presque entièrement recouvertes.

D'autres demeureront perceptibles par transparence.

D'autres encore n'apparaîtront plus directement, tout en continuant d'influencer la vibration générale de la peinture.

Le fond ne constitue jamais un simple arrière-plan.

Il participe déjà de l'équilibre futur.

Chaque intervention engage les suivantes.

La technique n'a donc pas pour fonction de démontrer un savoir-faire.

Elle cherche avant tout à préserver la possibilité d'une peinture encore ouverte, disponible à ce qui pourra apparaître.



Iris jaunes, état initial



Iris jaunes, état final

Ce que la peinture révèle

Lorsque le tableau s'approche de son équilibre, une chose devient peu à peu perceptible.

Ce qui demeure visible et ce qui disparaît ne produisent pas seulement une image.

Leurs recouvrements successifs font apparaître d'autres plans que je ne peux ni prévoir entièrement, ni penser complètement.

À ce stade, la peinture ne se contente plus d'assembler des couleurs, des formes ou des rapports.

Elle commence à produire davantage que la somme de ses intuitions et de ses décisions.

Les couches invisibles continuent d'agir.

Les ruptures demeurent présentes.

Les hésitations participent elles aussi de l'équilibre final.

Tout ce qui semblait avoir disparu continue silencieusement d'habiter la surface.

Le spectateur ne le voit pas.

Pourtant, j'ai la certitude qu'il le ressent.

C'est peut-être là que la peinture commence véritablement à me conduire, plutôt qu'à être conduite par moi.

Non parce que je renoncerais à peindre. **Mais parce que le tableau révèle peu à peu une nécessité que je ne pouvais ni prévoir entièrement, ni penser complètement avant de la traverser.**



Iris jaunes au bleu de Chefchaouen,
(détail)

Ce qui se peint malgré moi
(ou ce qui me traverse sans que j'y
pense en conscience).



ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 19 septembre
13h30 - 18h

408 route du Feu, 74470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.raphaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
raphaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

Silence

Tout ce qui tient n'a pas besoin
de se montrer.